



CLASSIQUES  
GARNIER

BLOCH (Olivier), « L'Angleterre dans les *Lettres à Sophie ?* », *La Lettre clandestine*, n° 15, 2007, *Les relations franco-anglaises aux XVIIe et XVIIIe siècles : périodiques et manuscrits clandestins*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-17298-7.p.0207](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17298-7.p.0207)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2007. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## L'ANGLETERRE DANS LES *LETTRES À SOPHIE* ?

Les *Lettres à Sophie*, texte anonyme qu'un témoignage encore inédit conduit à dater de 1770, sont caractérisées par la présence massive d'un auteur anglais et de son ouvrage dans toute une série de Lettres de la première partie : il s'agit de Joseph Addison (1672-1719) et de ses *Evidences of the Christian Religion* inachevés et posthumes<sup>1</sup>.

L'auteur, et l'ouvrage, sont nommés expressément un certain nombre de fois dans nos *Lettres*.

C'est le cas de la Lettre III, où la citation d'« un moderne » soutenant l'authenticité des Actes de Ponce Pilate contenant sa relation à l'Empereur et au Sénat à propos de Jésus-Christ<sup>2</sup> s'accompagne en note<sup>3</sup> de la référence : « Addison de la R. Chr. ».

À la suite immédiate de la citation<sup>4</sup>, c'est dans le texte même qu'on retrouve le nom de l'auteur : « La plupart des apologistes qui ont précédé Addison n'ont pas manqué de faire valoir ces Actes, ou plutôt cette relation », et, un peu plus loin<sup>5</sup>, toujours à propos de ces Actes, et de la caution que leur aurait donnée Eusèbe, une autre citation « du défenseur de la Religion, déjà cité » appelle en note la même référence expresse : « Addison § 1 »<sup>6</sup>.

Dans la Lettre XIII, les dires d'« un apologiste chrétien » à propos du prétendu édit d'enrôlement publié par César Auguste<sup>7</sup> appellent encore

---

1. Londres, 1730.

2. *Lettres à Sophie. Lettres sur la religion, sur l'âme humaine et sur l'existence de Dieu*, édition critique par Olivier Bloch, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 110-111.

3. *Ibid.*, note O, p. 259

4. *Ibid.*, p. 111.

5. *Ibid.*, p. 112-113.

6. *Ibid.*, note S, p. 259.

7. *Ibid.*, p. 172.

en note la mention de l'auteur et de son ouvrage : « Addison De la Rel. Chr. Sect.2 »<sup>8</sup>.

Dans la lettre XIV, à propos de Julien empereur, on le trouve dans la note appelée par le texte donné p. 182 : « Nous avertirons, *dit Corrèvon*, (BX), qu'on ne lui donne plus l'épithète d'Apostat qu'avec le vulgaire », c'est-à-dire<sup>9</sup> : « Not. sur le Tr. de la Rel. Chr. d'Addis. »

Toutefois cette dernière référence atteste que l'auteur des *Lettres à Sophie* n'a pas dû avoir accès directement au texte anglais de l'opuscule d'Addison, mais ne l'a connu que par l'intermédiaire de sa traduction française, celle qu'en avait donnée en 1757 un protestant de Lausanne sous le titre de « Joseph Addison, *De la Religion Chrétienne* – Traduit de l'Anglais de Mr. Addison, avec un Discours Préliminaire, des Notes et Dissertations du traducteur, par Gabriel Seigneux de Correvon ».

On peut remarquer du reste que s'il avait connu le texte en anglais, une traduction exacte du titre de celui-ci : « les témoignages de la religion chrétienne », équivalent d'un ouvrage comme celui de l'abbé d'Houteville : *La Religion chrétienne prouvée par les faits*, aurait pu l'orienter de façon plus précise dans la conduite de ses développements des Lettres III à V et XIII à XV, qui sont effectivement consacrées à la réfutation de ces « faits » et de ces « témoignages », à savoir ceux que les apologistes se targuent de trouver dans le texte même du Nouveau Testament, confronté aux écrits des auteurs païens contemporains.

De fait, non seulement on ne rencontre aucune citation de l'ouvrage en anglais, mais les discussions et polémiques concernant les prétendus témoignages en question ont toujours pour objet, – et pour matière, puisque l'auteur des *Lettres* leur emprunte toute son érudition –, les commentaires, beaucoup plus étendus que l'ouvrage lui-même, qu'en fournissait le traducteur.

Cette constatation donne à penser qu'il ignore l'anglais, ce que tend à confirmer l'absence de toute citation en anglais d'autres textes quels qu'il soient.

Cette ignorance paraît même aller beaucoup plus loin, s'il est vrai qu'on ne rencontre pas non plus de référence, même par l'intermédiaire

---

8. *Ibid.*, note BB, p. 260.

9. *Ibid.*, note BX, p. 261.

de traductions françaises, à d'autres auteurs britanniques, dont on pourrait attendre qu'ils soient ici invoqués : ni Bacon, ni Locke, par exemple, ne sont cités ni mentionnés, pas plus que John Toland ou Anthony Collins, – et s'il est fait mention de quelques auteurs anglais, il s'agit de théologiens et/ou érudits protestants cités d'après Corrèvon lui-même, comme « Guillaume [William] Cave » dans la Lettre V<sup>10</sup>, ou « Usserius » (James Usher) dans la Lettre XIII<sup>11</sup>, sans parler de Duns Scot et des Scotistes mentionnés dans la Lettre XXI<sup>12</sup> en écho à des controverses de la tradition théologique qui ne supposent même pas la connaissance du latin ...

À part l'exploitation étendue d'un traité d'Addison par l'intermédiaire de sa traduction française, et des commentaires qui l'accompagnaient, il n'y a donc pas lieu de faire place, autrement que pour mémoire, aux *Lettres à Sophie* dans un dossier consacré à l'Angleterre et la littérature clandestine.

Olivier BLOCH  
(Université Paris I- Panthéon Sorbonne)

---

10. *Ibid.*, p. 122.

11. *Ibid.*, p. 175.

12. *Ibid.*, p. 253.